

## Hommage au Chanoine Henri FEJOZ

### Cher père Féjoz

Parmi les innombrables visages de la résistance française, combien sont ceux dont les noms, pour n'être pas inscrits en lettres de bronze sur nos monuments, ne sont gravés qu'en lettre de pierre sur la stèle d'une tombe, comme celle-ci ?

Notre première rencontre officielle, cher Père, où j'eus l'honneur de vous rencontrer, eut lieu un jour de juin 1973, où avec Edith, nous venions vous consulter pour convoler en justes noces, à Barberaz, en votre paroisse de Ste Thérèse. Nos discussions ne tardèrent pas à nous entraîner dans les couloirs de l'Histoire, qui nous emmenèrent à évoquer juin 1940 et la campagne de Norvège, où vous étiez, mon père aussi.

Père Henri Féjoz, né en 1910, vous étiez du côté de Namsos, de Narvik en juin 1940, d'abord, comme chef de section, puis Aumônier du 13<sup>e</sup> BCA. Vous étiez là où se sont illustrés nos valeureux soldats, entre autres, notre glorieux 13<sup>e</sup> BCA. Vous en fîtes un ouvrage, je cite : « *en Mémoire de l'héroïsme de jeunes hommes qui donnèrent tout pour leur pays, notre pays et que leurs familles eurent des raisons d'être fiers d'eux !...* »

Le 13, ne l'oublions pas, qui fut cité à l'ordre de l'Armée en date du 13 janvier 1941, par le Général Huntziger – Campagne Alsace-Norvège-Somme.

Vous me fîtes l'insigne honneur de m'offrir votre ouvrage Mémoire « *Une page d'héroïsme écrite en lettres de sang.* »

Vous faites partie de ceux qui renoncèrent aux honneurs pour rejoindre, en tant que curé ce petit « coin » de Savoie, Ecole en Bauges.

Mais vous ne vous attendiez pas à l'indicible ! Les Mémoires en sont encore imprégnées. Je ne reviendrais pas sur ces moments tragiques.

Dans ses souvenirs, très ému, le père Féjoz revoyait ce mardi 4 juillet 1944, de cette matinée brumeuse. Il revoyait toujours le maire, Jean-Benoit Ballaz, ce digne vieillard qui bégayait d'émotion tellement il appréhendait la catastrophe qui allait s'abattre sur ses administrés.

Le 6 juillet, devinait-il que lui-même n'avait plus que quelques instants à vivre.

En l'embrassant quelques instants plus tôt, Vous lui avait glissé à l'oreille :

« *Demandez à Dieu le pardon de vos fautes.* » « *OUI !* » Vous avait-il répondu dans un souffle. Aussitôt, deux rafales l'emportèrent !

Puis, onze fois, l'un après l'autre, un homme s'écroulant entre le seuil de l'église et le monument aux Morts. Tombés en héros, sans un mot, sans une plainte et même pour l'un d'eux, avec le sourire.

Onze fois, le Père Féjoz leur donna, l'un après l'autre, l'absolution, à ces chrétiens qu'il connaissait bien :

« *Joseph ... André ... Fais ton acte de contrition ! ...* » répétait-il ...

Cela, en toute sérénité, s'attendant au pire, car lui-même n'était pas sûr d'y échapper ! Et de conclure : « ***Qu'on ne les oublie pas !*** »

Et vous êtes là, aujourd'hui, reposant à leurs côtés, comme pour poursuivre un voyage interrompu depuis ce jour d'été 1944.

***OUI cher Père, nous ne les oublierons jamais !***

Héros de l'ombre et résistants discrets, ils n'en sont pas moins dignes de mémoire et il est juste que la France aujourd'hui vous rende votre dû.

**Vive LA PAIX et Vive LA FRANCE !**

&&&